

Le Corps, instrument Divin

Bali, destination mythique et enchantée, a su préserver et enrichir ses traditions malgré l'arrivée massive des touristes depuis la fin du XIXe siècle. Autour d'une gestuelle codifiée se sont créées des danses qui associent mouvements, souffle et accumulation de l'énergie.

par Yita Dharma

Yita est née sur l'île de Java en Indonésie, de père indonésien et de mère hollandaise. Elle y vécut jusqu'à l'âge de 12 ans et commença la danse à l'âge de 8. Depuis, Yita y consacre toute son énergie et enseigne aujourd'hui la danse balinaise en France.

Répéter encore et encore

En Indonésie comme en France, on commence les cours de danse dès le plus jeune âge. J'ai appris la danse soundanaise dès l'âge de 6 ans mais j'étais trop jeune pour pouvoir réellement l'apprécier. Ma mère m'inscrivit donc plus tard dans une école de danse balinaise qui m'a spontanément séduite.



Desita en costume de

Mon apprentissage a commencé par la répétition des mouvements de doigts puis la position de base jusqu'à ce que le corps se meuve automatiquement en accord avec la musique. Pendant les cours, les professeurs chantent et imitent le gamelan - orchestre - pour rythmer la danse. Les enfants répètent ainsi inlassablement la chorégraphie du legong, la danse considérée comme la plus difficile à Bali, pour permettre plus tard d'accéder facilement à toutes les autres danses. C'est la même chose en taiji. Si, par exemple, l'enchaînement de la forme Chen Sia Ho Jia, la plus contraignante, est maîtrisée, il est plus facile d'intégrer les autres formes car les principes de base restent les mêmes.

On dénombre plusieurs catégories de danses : la danse des guerriers, Baris, adressée aux jeunes hommes qui apprendront plus tard les différents caractères des danses de masques, Topeng, le Legong qui raconte d'anciennes légendes balinaises, les danses d'offrandes pour les femmes, et les danses des petites filles qui entrent en transe accompagnées d'encens et de prières. Ces dernières n'ont encore jamais appris à danser mais la transe invite les déesses à investir leur corps. Des hommes les portent sur leurs épaules et se déplacent là où les déesses souhaitent se rendre. La danse de Rangda, la sorcière, ou de Barong, l'animal mythique qui représente le bien, sont aussi très populaires. Ces histoires correspondent au début de la venue des rois à Bali quand l'islam arriva sur l'île de Java au XVe siècle. Les rois hindous ont alors dû fuir Java et sont venus vivre à Bali.

Danse des dieux et des rois

Parce que de nombreuses ethnies cohabitent en Indonésie, il existe une grande variété de styles de danses mais les danses qui sont considérées comme classiques sont javanaises, soundanaises et balinaises. Elles sont toutes apparentées et liées à la danse indienne tout en étant adaptées à la danse locale.

Les Indiens sont en effet arrivés au VIIIe siècle sur l'archipel apportant à la fois l'hindouisme et le bouddhisme. En Indonésie, il n'est fait aucune différence entre ces deux tendances car les temples ont été construits en même temps, notamment les célèbres temples de Borobudur et de Prambanan. Mais l'hindouisme balinaise existe sous une autre forme qu'en Inde. Le système des castes est beaucoup moins important et les croyances locales restent très ancrées dans les mentalités et les comportements. On peut ainsi comparer dans les villages les danses préhindoues avec les nouvelles danses.

Chaque spectacle est béni par un prêtre



Yita Dharma interprète le rôle d'Arjuna

Les Indonésiens en effet, si l'on excepte les différends qui secouent actuellement certaines ethnies de l'archipel, ont tout au long de leur histoire adopté différentes religions tout en conservant leurs anciennes croyances. Les Balinais cherchent avant tout à trouver l'équilibre et à harmoniser la relation entre le bien et le mal, les bons esprits et les mauvais esprits. Ainsi, il faut prier avant chaque spectacle qui est béni par un prêtre... Et il serait dangereux de ne pas le faire! Les offrandes et les prières qui sont utilisées pour préserver l'équilibre doivent apaiser les esprits en colère et attirer la protection des bons esprits. La culture indonésienne est donc imprégnée d'un puissant sentiment religieux et la danse balinaise ne peut être dissociée de la société et de la religion. Les rituels religieux rythment le quotidien des Balinais de même que sont célébrées de nombreuses fêtes.

Les danses les plus anciennes sont ritualisées et consacrées aux temples. Elles se caractérisent par une musique et des mouvements très lents et répétitifs et peuvent s'étendre sur plusieurs jours. Toutes les jeunes filles du village sont obligées d'y participer tandis que tout un rituel se met en place; rituel qui commence par l'habillage - les jeunes filles portent la couronne de leur famille et sont habillées par leur mère -, les garçons partent chercher les fleurs pour les filles, les mères fabriquent les offrandes tandis que les hommes s'affairent aux décorations et préparent la cuisine.



Le danseur de Baris, Wayan Dibia, exprime un grand étonnement

Il existe aussi encore aujourd'hui des fêtes organisées par les rois - cokarda - pour des événements particuliers, en l'honneur de leurs ancêtres ou d'invités prestigieux.

De nouvelles créations

En Indonésie, l'apparition de nouvelles danses correspond souvent à un changement politique et social qui se transforme en phénomène de mode.

Depuis les années trente, les danses ont évolué et s'adressent à un nouveau public, les touristes notamment. Les chorégraphies ont été raccourcies pour répondre aux nouvelles attentes d'un public occidental qui n'est pas habitué à assister à un spectacle qui dure plus de quatre heures ! Les anciennes légendes ont été remplacées par les histoires du Ramayana... Mais les Européens restent attachés aux danses traditionnelles qu'ils considèrent comme les plus intéressantes. On ne peut pourtant pas souhaiter à une société qu'elle reste figée et fermée... C'est condamner la culture balinaise à se transformer en véritable musée vivant...

Les danses sont donc devenues plus rapides. La musique et la danse sont passées d'un style cérémoniel à un style plus exubérant et l'on fait aujourd'hui appel à de nombreux danseurs. On assiste également ces dernières années à un retour à la nature, notamment avec la création de danses d'oiseaux.

Une chorégraphie codifiée

Les danses de femmes laissent très peu de place à l'improvisation car chaque mouvement suit de très près les percussions. Danseuses et musiciens répètent ensemble pour établir la chorégraphie. On peut noter que certains mouvements reviennent souvent; ce sont en fait des phrases musicales qui se répètent et rythment la danse. Chaque début et fin de cycle sont annoncés par le gong.

Toute chorégraphie est ainsi orchestrée : ouverture - présentation au public très statique pour que celui-ci puisse entre autres apprécier les costumes, les maquillages - développement d'une symbolique de mouvements en plusieurs parties - maquillage pour les femmes par exemple -, et fermeture. La danse classique balinaise est en effet très codifiée au même titre que la danse classique occidentale. Les mouvements par exemple...

La coordination de la gestuelle est codifiée de la tête aux pieds et calquée sur la musique. Lorsque la colonne vertébrale se désaxe vers la droite, les yeux se tournent vers la droite - le *sledet* -. Quand sonne le gong, le regard revient au centre.

La danse est un langage et chaque mouvement porte un nom. Il existe des postures de jambes, de bras particulières et le tout cherche à représenter une vision spécifique du corps. Pour la position des mains, on se réfère aux fresques sculptées sur le temple de Borobudur qui représentent



le Bouddha et des danseuses. La main est en effet très sollicitée parce qu'elle est très expressive : la paume vers le public, le pouce plié est la position de base, la main qui repousse évoque la frayeur, etc. Le mouvement démarre toujours à partir des pieds mais les mains, les doigts et les yeux sont les plus mobiles et restent toujours actifs. Le regard porte toujours au loin, vers le public ou vers les dieux. Les regards peuvent exprimer la séduction, la colère - yeux grands ouverts - mais cette colère s'exprime à travers tout le corps : les mouvements deviennent plus rigides, les épaules remontent, les bras se lèvent et les pieds se dressent. Certains mouvements sont directement inspirés de l'observation du comportement animal, la démarche majestueuse du tigre par exemple - coordination pieds et coudes -.

Des mouvements dissociés

La danse occidentale tend vers le haut. Le buste, les bras, les jambes et le regard, suivent la direction du mouvement. Tout doit être léger et aérien alors que les danses orientales, indiennes ou indonésiennes, sont davantage reliées au sol. Les pieds et les jambes servent en définitive à porter tout le corps.

Les coordinations des différents mouvements sont dissociées les unes des autres. Par exemple, la tête peut

ne pas suivre le mouvement du bras. L'image visuelle correspond davantage à un jeu entre les différents mouvements du corps. Un bras tendu et un bras plié donnent une image différente que deux bras tendus. Ainsi toutes les possibilités du corps sont explorées et chaque articulation sollicitée.

La danse classique correspond peut-être au désir inconscient des Occidentaux qui est différent de celui des Balinais...

Une émotion se transmet par les sens et par l'intention de l'énergie.

Notons également que la danse balinaise est plus désaxée - corps en zigzag - que la danse indienne. C'est pourquoi un mouvement à droite est toujours suivi d'un mouvement à gauche pour rééquilibrer la torsion. Le visage et le haut du buste sont mis en valeur grâce aux bras en particulier qui sont toujours surélevés pour attirer l'attention. Les bras, perpendiculaires à la taille, deviennent ainsi beaucoup plus expressifs. Dans la pratique du taiji, les épaules sont nettement plus relâchées.

Le dos des femmes enfin est très cambré. C'est une cambrure forcée qui est apprise aux enfants dès leur plus jeune âge. Le corps et la démarche sont pour ainsi dire dénaturés*.



Les déesses essaient en dansant de perturber Arjuna dans sa méditation pour obtenir l'arme magique

La Voie du Mouvement

Energie et respiration

Comme dans le taiji, j'ai toujours ressenti dans la danse l'enracinement qui permet de puiser l'énergie de la terre. Quand je tape du pied, je sens l'énergie remonter à travers tout le corps.

La chorégraphie commence toujours par un mouvement des bras qui correspond au mouvement de la respiration. La musique nous aide à entretenir cette respiration cyclique. Tout le corps et les bras accompagnent le souffle en formant un cercle. On accumule et réutilise ainsi l'énergie en dansant. Selon le même principe, un bras n'est jamais complètement tendu, il revient toujours vers soi en formant une courbe. La danse occidentale quant à elle fonctionne plutôt par explosions. On saute et l'énergie est dispersée. Il faut alors trouver une énergie nouvelle pour pouvoir continuer son enchaînement. Cette technique est beaucoup plus fatigante.

Le cercle est également présent dans les déplacements. Dans certaines chorégraphies, la danseuse marche en dessinant un huit sur le sol. On peut ainsi utiliser l'espace à l'infini et donner l'impression d'un long voyage. Le danseur accumule l'énergie au centre du huit. La danse occidentale quant à elle tend à un déplacement linéaire.

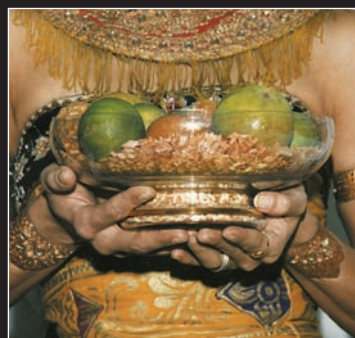
La force intérieure

Dans la danse, l'expression intérieure doit être plus riche que l'expression extérieure. La relation à la musique et l'harmonie des danseuses plus âgées sonnent souvent plus justes. Elles connaissent davantage leur corps et savent comment utiliser au mieux leur respiration et leurs mouvements.

Certains mouvements peuvent paraître très spectaculaires mais si l'expression intérieure de la danseuse est pauvre, elle ne peut rien transmettre au public. L'intégration des techniques de base sert seulement au corps à évoluer de manière spontanée et irréfléchie mais un véritable danseur doit pouvoir aller au-delà de la technique. Les Balinais appellent cette capacité *taksu*, l'inspiration divine. C'est l'énergie même du cosmos et des dieux qui est transmise. Comme pour les danseuses de transe, le corps devient instrument divin.

■ Y.D.

* Les techniques empruntées aux pratiques martiales sont essentiellement liées à la maîtrise de l'énergie - pouvoir assurer des spectacles longs, transmettre l'énergie au public - encore qu'à Java le lien soit clairement établi entre certains mouvements de danse, notamment les danses guerrières, avec la gestuelle des arts martiaux et du manipulateur de marionnettes, le *dalang*.



**Le mouvement,
c'est la respiration**



Les rôles masculins raffinés peuvent être interprétés par des femmes

Si vous souhaitez suivre les cours de Yita,
vous pouvez la contacter au : 01 43 49 19 50
Site web : <http://dharma.online.fr>
e-mail : dharma@online.fr

Liens GTao

- GTao n°5 : Le pencak silat, P 62
- GTao n°8 : L'opéra de Pékin, P 50
www.generation-tao.com